[!] COMMUNICATION, LETTRES ET SCIENCES DU LANGAGE

L'expression du mouvement à travers les métaphores d'orientation : Cas du français et de l'arabe dialectal et standard

Rim Ben Yacoub

Université de Carthage

Résumé

Le présent article propose une étude sémantique et pragmatique de l'expression du mouvement en tant que réflexion d'une orientation dans l'espace renvoyant à la place du corps humain dans l'univers. Cela s'effectuera au moyen d'une analyse selon les métaphores d'orientation proposées par la théorie cognitiviste « *le bien est en haut* » et « *le mal est en bas* » dans le cadre d'une étude contrastive entre le français et l'arabe standard et tunisien. L'objectif de l'article sera donc de proposer une étude différente de l'expression de mouvement où ce dernier est considéré en termes de directionnalité reflétant les représentations sociales et ontologiques des sociétés de référence de ces usages, à savoir, la société française et la société arabe.

Mots-clés : Directionnalité, fondement culturel, fondement expérientiel, fondement physique, haut/bas, métaphore d'orientation, mouvement.

1. Introduction

Longtemps, l'intérêt porté à l'étude du concept du mouvement en linguistique reposait sur des considérations sémantiques relatives surtout à l'analyse sémantique des verbes de mouvement ou à des considérations syntaxiques relatives à l'étude de la structure dans laquelle les verbes de mouvement apparaissent[38]. Mais un exemple comme - *Remonter le moral* en français qui est l'équivalent de *Irtafaat maanawiyati* en arabe standard et de *Hazli mourali* en dialectal - laisse voir un langage dans lequel l'expression du mouvement est à analyser par rapport à une orientation dans l'espace dans lequel se trouve le sujet parlant. Dans cette perspective, nous proposons, dans le cadre de cet article, d'analyser le mouvement en tant qu'une orientation connotant une directionnalité analysable par rapport à l'expérience que fait le sujet parlant de son propre corps dans la réalité et par rapport à sa propre configuration du monde qui l'entoure et des objets qui s'y trouvent. Le traitement des exemples se fera dans le cadre d'une étude sémantico-pragmatique[39] d'un exemplier contrastif (français et arabe standard/dialectal) selon le modèle des métaphores d'orientation proposées par la théorie cognitiviste avec Lakoff et Johnson. L'analyse se focalisera sur les types d'orientation exprimant le mouvement que fournissent les exemples, et

[38] Cet article a été rédigé sous la supervision du Professeur Bourguiba Ben Rejeb, Institut Supérieur des Langues de Tunis, Université de Carthage, Tunisie.

[39] Nous entendons par *étude sémantico-pragmatique*, une étude du sens des expressions en relation avec des fondements sociaux, religieux, culturels ou autre relatifs aux sociétés dans lesquelles ces usages ont été observés.

ce, en rapport avec l'ancrage culturel et social qu'imposent les représentations sociales circulant dans les sociétés dans lesquelles ces usages ont été répertoriés.

2. La théorie cognitiviste

La théorie cognitiviste s'articule autour de la notion de *concept.* Elle ne voit dans le langage que le reflet de notre perception du monde et de ses composantes. Autrement dit, notre organisation de l'image du monde se fait par le recours à des concepts qui se traduisent dans notre langage par le biais de la forme linguistique. En effet, pour Lakoff et Johnson (1985), notre langage est en grande partie un langage imagé, métaphorique. Il demeure que, selon eux, la métaphore, trope de l'analogie, n'est plus une caractéristique du langage ou plutôt un usage particulier du langage qui est un usage figuratif, mais plutôt une caractéristique de la pensée et de l'action, étant donné qu'elle est présente partout dans notre vie quotidienne (Lakoff et Jonhson, 1985, p. 13)[40]. Pour eux, si exprimer notre expérience ou une partie de notre expérience passe nécessairement par l'usage de la métaphore, c'est parce que les concepts que nous empruntons pour appréhender ces expériences sont métaphoriques. Ce qui les amène à dire que notre système conceptuel ordinaire est de nature fondamentalement métaphorique. Aussi, la métaphore aura pour vocation d'exprimer un aspect réel par le recours à un autre concept. « L'essence d'une métaphore est qu'elle permet de comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience) en termes de quelque chose d'autre. » (Lakoff et Johnson, 1985, p. 15). En d'autres termes, nous appréhendons certains concepts, dans notre langage quotidien, par des termes appartenant à un autre concept. La métaphore sera donc la mise en présence de deux concepts différents dont l'un sert de moyen d'expression à l'autre. Pour appuyer cette hypothèse de travail, Lakoff et Johnson se lancent dans l'étude de notre langage quotidien. Cette étude a montré que dans notre langage quotidien, nous appréhendons certains concepts par des termes appartenant à un autre concept : c'est le cas par exemple du concept *discussion*, structuré par la métaphore *La discussion, c'est la guerre*, qui regroupe un nombre important d'expressions utilisées d'habitude pour exprimer le concept *guerre*[41]. Il s'agit dans ce cas de *métaphore structurelle*.

Par ailleurs, Lakoff et Johnson relèvent aussi un autre type de métaphores appelées *métaphores d'orientation* qui donnent aux concepts une *orientation spatiale* qui trouve ses fondements dans notre expérience culturelle et physique, ce que Lakoff et Johnson appellent *fondement expérientiel* : « les métaphores de spatialisation sont enracinées dans notre expérience culturelle et physique : elles ne sont pas attribuées au hasard. Une métaphore ne peut servir à comprendre un concept qu'en vertu de son fondement dans l'expérience. » (Lakoff et Johnson, 1985, p. 28). Contrairement aux métaphores structurelles, ces métaphores organisent un système entier de concepts les uns par rapport aux autres. Parmi ces métaphores d'orientation figure la métaphore *le bien est en haut, le mal est en bas* que nous traiterons, dans le présent article, dans le cadre particulier d'une étude contrastive entre le français, l'arabe standard et l'arabe dialectal.

---

[40] Cette omniprésence de l'analogie dans l'expression de la vie quotidienne est repérable dans plusieurs langues naturelles, d'où l'intérêt que nous portons à une analyse fondée sur un exemplier bilingue.

[41] Voici quelques exemples relatifs à la métaphore *la discussion, c'est la guerre* proposée par Lakoff et Johnson, (1985, p. 14) :

> Il a ***attaqué*** chaque point faible de mon argumentation.
> Je n'ai jamais ***gagné*** sur un point avec lui.
> Si tu utilises cette ***stratégie***, il va ***t'écraser***.

© 2014 Communication, lettres et sciences du langage

1. La métaphore *le bien est en haut, le mal est en bas* et expression du mouvement :

Pour l'étude de cette métaphore nous avons essayé de collecter des productions langagières en français, en arabe standard et en arabe dialectal comportant des substantifs, des verbes, des adjectifs et des prépositions connotant une orientation dans l'espace vers le haut et vers le bas. Commençons par les exemples suivants[42] :

1. *Remonter* le moral. / *Hazli* mourali.(Dialecte tunisien) / *irtafaat* maanawiyati. (Arabe standard)
2. Les revenus *augmentent* (les *hauts* revenus) /.
3. Des personnes *haut placées* / masoulon *rafia* al moustawa. (Arabe standard)
4. Il ne faut pas se *rabaisser* à son niveau.
5. *Tomber* malade. / *Tomber* de *haut*. / *Tomber* si *bas* / *tah* min ini. (Dialecte tunisien) / *nazala* ila hadha al moustawa. (Arabe standard)

À partir de ces exemples, nous notons qu'aussi bien pour le français que pour le dialecte ou le standard, nous appréhendons tout état positif comme étant un état se situant *en haut* et tout état négatif comme se situant *en bas*, d'où la métaphore *le bien est en haut et le mal est en bas* de Lakoff et Johnson. En effet, nous remarquons que pour les exemples 1 et 2, la métaphore *le bien est en haut* est exprimée à travers les verbes *augmenter* et *remonter* en français, qui sont les équivalents des verbes *haz* et *irtafaa* dans l'arabe dialectal et l'arabe standard. Ces verbes dénotent tous une orientation, voire un mouvement vers le haut, et ils décrivent un état mélioratif : psychologique dans l'exemple 1 et financier dans l'exemple 2. D'ailleurs, *irtafaa* est lui-même un verbe dérivé du verbe *rafaa*, l'équivalent de *haz* en dialectal (= remonter, lever, relever). En revanche, dans l'exemple 3, l'usage fait recours à des adjectifs. Ainsi, nous relevons l'adjectif *haut* pour le français et *rafia*, dérivé du verbe *rafaa*, *lever*, pour l'arabe exprimant cette idée de hauteur. En ce qui concerne la métaphore *le mal est en bas*, nous relevons le recours aux verbes *rabaisser*, dérivé des verbes *baisser* et *tomber* en français et le verbe *tah* (= tomber) en arabe tunisien dénotant un mouvement vers le bas. Par conséquent, à partir de ces exemples, nous remarquons que l'usage a prévu des verbes et des adjectifs, dans le cas des exemples cités ici, pour traduire cette idée d'orientation ou de *directionalité* vers le haut et vers le bas.

Par ailleurs, l'exemple du verbe *tomber* mérite bien une analyse particulière. En effet, *tomber* dans l'exemple 5 opère sur trois champs : tout d'abord, l'état physique avec *tomber malade*/ *tah mridh* (dialecte tunisien) où la maladie est perçue comme un état négatif obligeant l'être humain à garder le lit et à prendre une posture différente de la position debout, qui est le symbole de la verticalité et donc d'une bonne santé. Ensuite, l'état psychologique dans *tomber de haut* synonyme de *éprouver de graves désillusions*, état qui peut être à l'origine d'une dépression psychologique. Enfin, le champ des valeurs et des mœurs où *tomber si bas/ nazala ila hadha al moustawa* (arabe standard) */ tah min ini* (dialecte tunisien) expriment le manque de tact, voire la bassesse d'un comportement. Ainsi, tout état positif (la joie, le bonheur, la bonne santé) est exprimé par une orientation vers le haut alors que tout état négatif (la maladie, la dépression, les soucis, les défauts de l'âme…) est exprimé par une orientation vers le bas d'où le recours à

[42] Les exemples en arabe et en français figurant sur la même ligne ont la même signification.

l'image de la vie faite de bonheur, de joie, de réussite mais aussi de fatigue, de douleur et d'échec dans l'expression *les hauts et les bas de la vie*. Ces analogies reflètent la position du locuteur par rapport au monde qui l'entoure. Ainsi, elles trouvent leur fondement dans deux domaines différents. Le premier est le domaine de l'expérience physique du locuteur, autrement dit, son emplacement par rapport aux différents objets qui se présentent devant lui, mais aussi par rapport à l'image de la mort obligeant les humains à renoncer à leur posture debout, donc à la verticalité, pour s'étendre à terre. Le deuxième est le domaine de la culture dans laquelle est plongé le sujet parlant. En effet, dire que *le bien est en haut* et *le mal est en bas* revient à la culture aussi bien musulmane que chrétienne s'articulant autour de cette dichotomie *haut et bas* où le haut renvoie à un au-delà éternel qui est associé à Dieu, le bon, le sublime et l'éternel dont l'un des surnoms dans le coran comme dans la bible est *al aliyou, le Très-Haut*, alors que le bas renvoie à un ici-bas éphémère et dur. Nous voyons bien que ce fondement culturel est lié au fondement religieux répandu aussi bien en Orient qu'en Occident.

Ces orientations spatiales exprimées par de telles analogies avec le haut et le bas ont été à l'origine de la spatialisation d'autres concepts. En effet, les métaphores d'orientation organisent un système entier de concepts les uns par rapport aux autres. Ainsi, les métaphores d'orientation *le bien est en haut, le mal est en bas* organisent d'autres concepts selon cette dichotomie. Prenons les exemples suivants [43]:

1. Avoir *la haute main* dans une affaire.
2. Garder quelqu'un *sous contrôle* ou *sous surveillance* / *tahta assaytara*. (Arabe standard)
3. Mettre quelqu'un *sous pression / tahta adhaght*. (Arabe standard)
4. C'est mon *supérieur*. / *Yataraas* al majles. [« il a pris *la tête* du conseil »[44] ce qui est l'équivalent de *il préside le conseil*] (Arabe standard)
5. Des ordres qui viennent *d'en-haut*.

Ces exemples qui s'articulent tous autour de l'idée que *le bien est en haut et le mal est en bas* organisent d'autres concepts et sont donc à l'origine d'autres représentations. Expliquons-nous : puisque tout état positif est conçu comme haut, nous aurons donc des métaphores comme *dominer est en haut* et *être dominé est en bas*. C'est justement la représentation que nous retrouvons dans les exemples 2 et 3 où la dominance est exprimée par le recours aux prépositions *sous* et *tahta* (= sous) exprimant une orientation vers le bas. Cette représentation trouve aussi son fondement dans la culture islamique où dominer est perçu comme un état mélioratif tel que dans « *al yadou al olya khayron mina al yadi al soufla* »[45] qui traduit un principe d'ambition, de persévérance et donc un principe de perfectionnisme.

Cette métaphore donne lieu à l'élaboration d'une autre métaphore d'orientation et, par la même occasion, d'une autre représentation *l'autorité est en haut*, d'où la présence dans le langage quotidien d'expressions comme : *des ordres qui viennent d'en haut* (5) c'est-à-dire *d'une autorité supérieure*, et *avoir la haute main dans une affaire* (1), synonyme d'*y avoir autorité*. Ainsi, c'est l'autorité la plus forte qui est placée plus haut. Ceci est perceptible dans *son régime a été renversé, inquilèb siyassi* (arabe standard = renversement politique) où le pouvoir renversé

[43] Les exemples en français et en arabe figurant sur la même ligne ont la même signification.
[44] Pour cet exemple, nous proposons la traduction terme par terme, puis nous donnons l'expression équivalente en français.
[45] « La haute main est mieux que la haute basse. »

© 2014 Communication, lettres et sciences du langage

apparait vaincu parce que faible et donc perçu comme étant en bas. Même interprétation pour *un pouvoir en déclin* qui est représenté comme se dirigeant vers le bas.

L'autorité est en haut sera à l'origine d'une autre métaphore d'orientation relative au rang social et professionnel des humains. C'est le cas de l'exemple 4 où *supérieur* véhicule la représentation que les humains sont classés sur une *échelle*, les uns par rapport aux autres, d'où la présence d'antonymes comme *inférieur* ou *subalterne* et le recours en arabe à des verbes comme *yattarassou* (prendre la tête), qui renvoie à l'analogie avec la *tête*, placée en haut par rapport aux autres parties du corps humain. Cette même représentation mentale est présente dans beaucoup d'expressions comme *les hauts fonctionnaires, les hautes sphères, les hauts salaires, la haute bourgeoisie, sami itarat addaoula* (arabe standard = Les hauts cadres de l'Etat) où l'analogie se fait dans le cas de l'exemple en arabe par le recours à l'adjectif *sami* qui vient de *sama*, c'est-à-dire *ciel*. Ainsi, l'élite de la société est toujours classée en haut. Ce n'est donc pas étonnant si le classement social des individus est assimilé à une échelle dans bien des expressions, telles que *échelle sociale, grimper les échelons…*

À partir de l'analyse que nous avons proposée, nous remarquons, tout d'abord, la validité de cette métaphore d'orientation aussi bien pour la langue française que pour l'arabe standard et l'arabe dialectal. Par ailleurs, nous notons l'omniprésence de cette métaphore dans le langage puisqu'elle est repérable à tous les niveaux de la composition phrastique : les substantifs, les prédicats, les prépositions... En outre, nous remarquons que les mêmes désignations renvoyant à une orientation vers le haut ou vers le bas peuvent entrer dans la composition d'autres représentations reliées à la première et structurées les unes par rapport aux autres mettant en relief cette directionnalité. Enfin, nous soulignons à partir de l'analyse de ces exemples à quel point le discours reflète l'expérience physique, expérientielle et culturelle du locuteur et à quel point les analogies relevées, renvoyant au mouvement vers le haut et le bas, résultent de la perception subjective du locuteur, de sa propre position par rapport au monde qui l'entoure et aux objets qui s'y trouvent.

Ceci dit, en examinant bien l'usage de la parole, nous remarquons que ces mêmes expressions exprimant la métaphore du haut et du bas dénotent dans bien des cas des orientations opposées à celles qui ont été relevées dans la partie précédente, ce qui semble contredire le bien-fondé de la métaphore *le bien est en haut et le mal est en bas*. Ce constat nous a amené à reprendre ces expressions et à les examiner à la lumière d'autres usages, toujours dans le cadre d'une étude contrastive.

2. Contre-exemples :

Prenons les exemples suivants :

1. Le taux de criminalité *augmente*. / Les prix *augmentent*.
2. *Irtafaa* adadou adhahaya. (Arabe standard) = Le nombre des victimes *s'élève* à 1500.
3. Escroc de *haut* vol. / Prendre des airs très *hauts.*
4. Il m'énerve au plus *haut* point.
5. *Haute trahison*.
6. Enfant au *bas âge*.
7. Sa température *baisse*.
8. Soujila *inkhifadh* fi sourat al iasar. (Arabe standard) = la vitesse du cyclone baisse.
9. *Inkhifadh* fi istehlak attaqa. (Arabe standard) = une baisse dans la consommation d'énergie
10. *Tomber* enceinte/ *tomber* amoureux.
11. Ça *tombe* bien. *Tomber* juste.

Dire *le bien est en haut et le mal est en bas* n'est pas toujours vérifiable dans ces exemples. Ainsi, dans les exemples 1 et 2, les verbes *augmenter*, *s'élever*, *irtafaa* expriment une orientation, voire un mouvement vers le haut, mais dont le sens global laisse entendre, contrairement aux exemples étudiés ci-haut, un état négatif. Ainsi, quand *les prix augmentent*, ce n'est vraiment pas un facteur de bonheur ou de contentement pour les consommateurs : au contraire, il s'agit d'un facteur pour la grogne contre l'inflation. Il en est de même pour les verbes *augmenter*, *s'élever* et *irtafaa* qui, attribués à des noms comme *criminalité* et *victimes/ = dhahaya*, sont loin d'exprimer un état de chose positif.

Par ailleurs, en dépit de leur orientation vers le haut, les exemples 3, 4 et 5 avec *haut* expriment un état négatif. En effet, *haut* placé comme adjectif qualifiant *trahison*, *vol* et *énervement* décrit un état négatif qui est fait ou senti comme extrême, comme le plus fort et donc le plus méprisable. De plus, l'expression *prendre des airs très hauts* décrit la personne en question comme étant *hautaine*, *arrogante* et *dédaigneuse*, ce qui renvoie à un défaut de caractère.

Dans la même veine, dire qu'une orientation vers le bas est nécessairement péjorative n'est plus fondé avec des énoncés comme 6, 7, 8, 9, et 10. En effet, les verbes *baisser* et *inkhafadha* (= baisser) dans les exemples 7, 8 et 9 décrivent un état ou une situation méliorative parce que, attribués à des phénomènes relevant du domaine des catastrophes naturelles, de la maladie et de l'économie dans la consommation de l'énergie, reflètent un état de soulagement dans 7 et 8 et une preuve de civisme dans 9. L'adjectif *bas* dans l'expression *un enfant de bas âge*, loin de dénigrer l'enfant en question, sert à le classer dans la catégorie des bébés et non des enfants, ce qui n'a rien de péjoratif.

Passons maintenant aux exemples avec le verbe *tomber*. En effet, si le verbe *tomber* dans *tomber malade* exprime un état de santé en détérioration donc un état péjoratif, dans l'exemple 10 décrit des situations mélioratives. Ainsi, *tomber amoureux* ou *tomber enceinte* est présumé exprimer, dans la quasi-totalité des cas, un état mélioratif qui n'est pas en adéquation avec une orientation vers le bas.

© 2014 Communication, lettres et sciences du langage

Par ailleurs, l'exemple 11 met en relief un usage particulier du verbe *tomber*. En effet, *tomber* dans cet exemple ne laisse entendre aucune orientation vers le bas. *Tomber* associé à des adverbes comme *bien* et *juste* est loin de décrire un état négatif : bien au contraire, il est synonyme de *être à propos, arriver à propos*. En revanche, si on l'associe à l'adverbe *mal* dans l'expression *tomber mal*, nous notons, uniquement dans ce cas, la description d'un état négatif. Ainsi, nous posons l'idée selon laquelle le sens exprimé par les expressions contenant le verbe *tomber* dépend bel et bien du mécanisme d'assemblage de leurs mots. Nous ne parlons plus exclusivement du sens du verbe *tomber*, mais d'une structuration de sens issue de mécanisme collocatif. Par conséquent, le sens de l'expression n'est pas issu de celui du verbe *tomber* et donc de cette orientation, mais du sens de ce verbe en addition avec les expressions figurant dans la même chaîne phrastique que lui.

Ainsi, la métaphore d'orientation *le bien est en haut, le mal est en bas* se trouve dans bien des cas contredite par les contre-exemples étudiés ci-dessus. Ainsi, nous avons noté une incohérence entre l'orientation exprimée dans les exemples et ce fondement culturel. Nous pensons que ce phénomène est dû à deux raisons :

1. La première raison est celle proposée par Lakoff et Johnson, qui postule que dans une société, on a une culture globale cohérente à laquelle se réfèrent les individus dans leurs représentations des choses et donc dans leur manière de penser, et par là-même de s'exprimer. Mais cette culture globale peut se subdiviser en plusieurs cultures (Lakoff et Johnson 1985, p. 32-34). Ces subcultures qui coexistent peuvent entrer dans la formulation de quelques représentations et donc dans l'élaboration de quelques concepts singuliers, ce qui est à l'origine de leur irrégularité. À ces subcultures correspondent les contre-exemples où les expressions contenant une orientation vers le haut ne renvoient pas à un état positif et les expressions d'orientations vers le bas tendent à décrire une situation méliorative. *Ces subcultures semblent donc donner la priorité à d'autres valeurs que celles composant le fondement initial cohérent*. Nous dirons qu'il s'agit dans ce cas d'une *déviation* par rapport à ce fondement initial. À cette explication correspondent les exemples 1 et 2 où nous pensons que les verbes *augmenter, s'élever et irtafaa* appliqués à des réalités négatives telles que les accidents, les prix, le nombre des victimes… ne gardent de l'idée du haut que le sème « élévation au-dessus de la position normale ou habituelle ». Ainsi, par le biais de ces verbes, le locuteur dresse un axe de classement dans lequel ces réalités sont catégorisées comme *supérieures par rapport à l'état normal des choses*. Il en est de même pour les exemples 7, 8 et 9 où les verbes *inkhafadha*, *baisser* laissent entendre un retour à l'état normal des choses qui est la température du corps humain sain, la consommation initiale et ancienne de l'énergie et la vitesse habituelle du vent. Nous dirons que ces exemples représentent des *usages particuliers* de ces mêmes termes d'orientations. Ces usages représentent donc *un sens particulier relatif à une situation spécifique représentant un événement sémantique singulier*. Il s'agit donc, dans ce cas, d'un sens événementiel[46] irrégulier.

   En revanche, pour les exemples 3, 4 et 5, l'adjectif *haut* qualifiant *vol*, *trahison* et *point* dans *il m'a énervé au plus haut point* dresse un axe d'intensité dans lequel ces réalités sont senties comme les plus intenses parce que les plus extrêmes et les plus médiocres.

[46] Nous entendons par *sens évènementiel*, un sens relatif à un évènement particulier.

Ceci est d'ailleurs vérifiable par la présence du terme *point*, qui laisse voir une graduation dans l'axe d'intensité.

2. La seconde explication que nous proposons n'a rien de culturel. Bien au contraire, il s'agit d'une explication purement linguistique que nous attribuons au cas du verbe *tomber*. En effet, à partir des contre-exemples étudiés plus haut, nous avons noté que le verbe *tomber*, qui, normalement, laisse entendre une orientation vers le bas, tend à décrire des situations mélioratives comme dans *tomber amoureux et tomber enceinte*. Ces situations ne gardent du sens exprimé par le verbe *tomber, être entraîné à terre en perdant son équilibre*, que le caractère rapide, brutal et involontaire de l'action, et ce, en raison d'instructions relationnelles dans le cadre de la collocation.

   Par ailleurs, pour le cas du dernier contre-exemple, nous posons que c'est l'assemblage des mots qui donne tout le sens à l'expression. Autrement dit, le sens final dépend plutôt des adverbes utilisés dans la même phrase que le verbe *tomber* et non du verbe lui-même et il s'agit d'un sens collocatif ; l'expression est alors à entendre dans sa globalité. Ainsi *tomber bien* et *tomber juste* renvoient à un état positif alors que *tomber mal* a tendance à décrire une situation péjorative. Nous proposons dans ce qui va suivre un tableau récapitulatif de l'étude de ces contre-exemples :

L'usage des termes d'orientation *haut* et *bas* en dehors des concepts *bien* et *mal* en français, en arabe standard et en arabe dialectal

Termes d'orientation haut/bas	Effet de sens relevé	Fondement
Augmenter, s'élever, irtafaa, inkhafadha, baisser.	Elévation au-dessus de la position normale ou un retour à l'état normal : ⟹ Classement dans un axe vertical.	Sémantique
Haut (vol, trahison, point) et *bas.*	Un degré : ⟹ axe d'intensité.	
Tomber (*amoureux, enceinte)*	Focalisation sur un sème particulier: rapidité/ brutalité/ se laisser aller/faire.	
Tomber (juste, mal, bien.)	Sens compositionnel dû à une interdépendance avec les autres termes utilisés.	

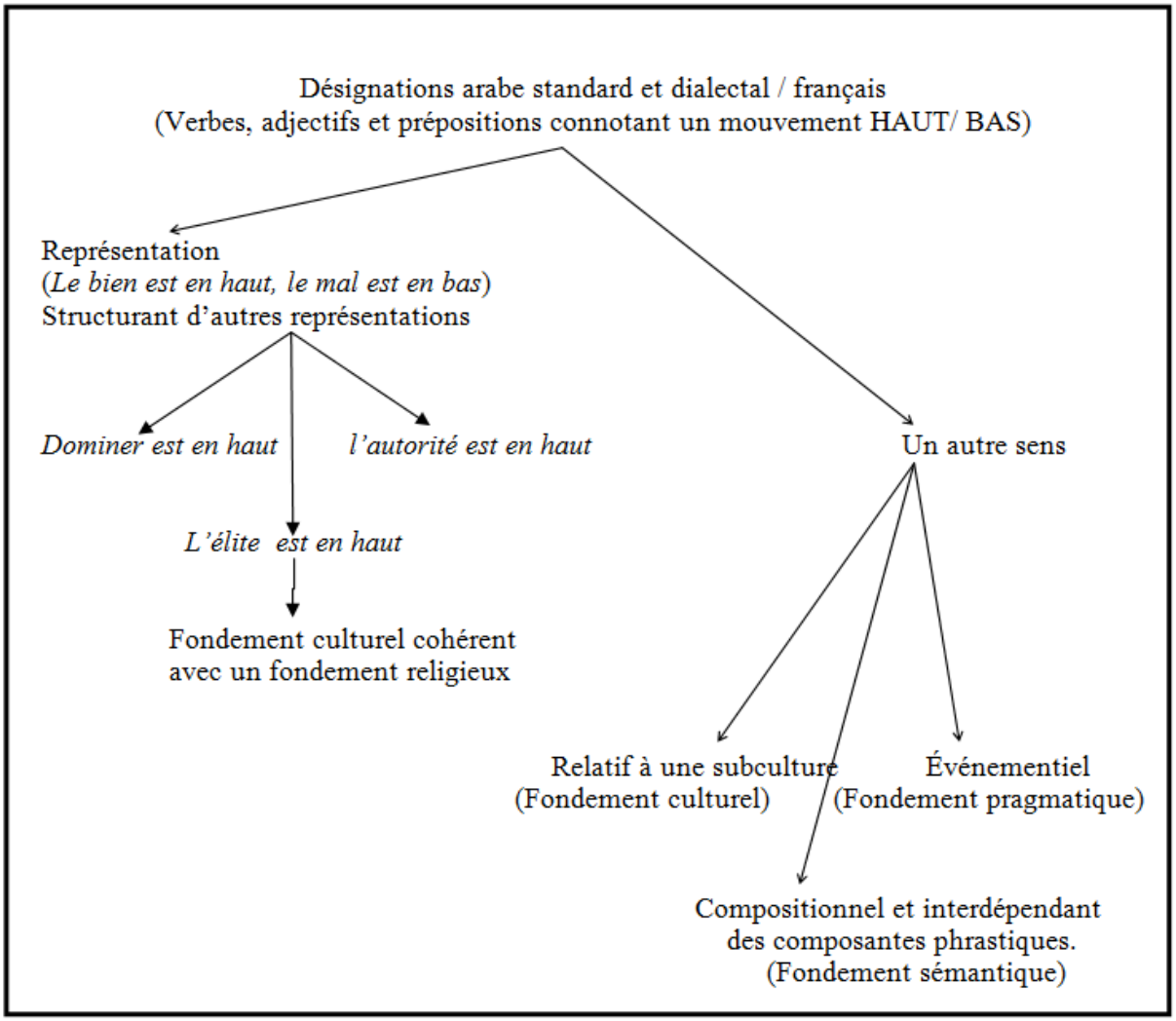
© 2014 Communication, lettres et sciences du langage

3. Conclusion

L'étude proposée nous a permis de relever des régularités communes aux trois codes. Ces régularités sont surtout présentes au niveau des désignations spatialisant certains concepts selon les directionnalités *haut* et *bas* et renvoyant à une représentation commune répandue dans les deux sociétés : *tout état positif est symbolisé par une orientation vers le haut, par contre tout état négatif est désigné par une orientation vers le bas*. Nous dirons donc qu'il s'agit d'un processus commun selon lequel les désignations relevées renvoient toutes et dans les trois codes à une même représentation relative aux deux types de mouvements analysés (haut et bas). Ce consensus entre les trois codes étudiés trouve sa raison d'être dans le type de ses fondements : un fondement culturel cohérent avec des principes religieux ou autres relatifs aux deux sociétés où le *haut*, représentation symbolique du bien, renvoie à Dieu, et le *bas*, symbole du mal renvoie à l'ici-bas, et un fondement physique relatif à l'expérience que fait l'être humain de son propre corps et son emplacement face au monde et aux objets qui s'y trouvent.

Par ailleurs, l'étude a aussi montré que cette représentation *le bien est en haut, le mal est en bas* structure d'autres représentations, elles aussi communes aux trois codes, liées toujours à un principe d'orientation par le recours aux mêmes désignations composant la représentation principale. C'est ainsi que nous avons relevé des représentations comme *dominer est en haut/ être dominé est en bas, l'autorité est en haut* et *l'élite est en haut*. Ces désignations composant les représentations analysées sont repérables au niveau de toutes les composantes de la chaîne phrastique, aussi bien en français qu'en arabe dialectal et en arabe standard, et ce, par le choix de verbes, d'adjectifs et de préposition renvoyant à cette idée de directionnalité *haut et bas*.

Ceci dit, à partir de l'analyse de quelques exemples circulant dans les deux communautés linguistiques de référence, nous avons noté que les désignations renvoyant à cette orientation *haut/ bas* sont aussi à l'origine d'un sens autre que celui relevé et attesté dans la première partie de l'analyse. Ainsi, nous avons montré à partir d'autres exemples que ces désignations sont à analyser par rapport soit à ce que nous avons appelé une déviation par rapport au fondement culturel initial répandu et partagé dans les sociétés en question; soit par rapport à un fondement sémantico-pragmatique où le sémantisme de ces désignations est à comprendre par rapport à un événement particulier donnant lieu à la constitution *d'un sens événementiel particulier*; soit, enfin, à un fondement purement sémantique mettant en relief *un sens compositionnel interdépendant* de toutes les composantes de l'énoncé. Nous proposons de synthétiser ces résultats d'analyse dans le schéma suivant :



Les désignations relatives au mouvement vers le haut et vers le bas en français, en arabe standard et en arabe dialectal entre représentations socioculturelles et connotations sémantiques.

© 2014 Communication, lettres et sciences du langage

Bibliographie

FOUCAULT, M. (1966). *Les mots et les choses*. [S. l.] : Gallimard.

GRIZE, J.-B. (1997). *Logique et langage*. Paris : Ophrys.

LAKOFF G. & JOHNSON, M. (1985). *Les Métaphores dans la vie quotidienne*. Paris : Minuit.